



SERMON VINT HVITIÈSME.\*

I. TIMOTH. Chap. IV. v. 7. 8. 9.

*Et t'exerce en la pietè.*

*Car l'exercice corporel est profitable a peu de chose, mais la pietè est profitable a toutes choses, ayant les promesses de la vie presente, & de celle qui est a venir.*

*Cette parole est certaine & digne d'estre entierement receuë.*

\* Prononcé à  
Char-  
renton  
le 25.  
Novè-  
bre  
1657.



**H**ERS FRÈRES ; Dans le miserable état où le peché a réduit l'homme, en se rendant maistre de ses convoitises, le sentiment naturel, que Dieu a imprimé dans nos consciences de son droit, & de sa juste vengeance contre ceux, qui commettent le mal, étoit la seule bride capable de nous tenir dans quelque devoir & de nous empescher d'accomplir les desirs de nos vices avecque toute la liberté, que nous voudrions. Mais la passion que nous avons  
pour

Chap.  
IV.

pour les fausses douceurs du péché, est si puissante en nous quelle a eu assés de force ou pour rompre & briser tout a fait ce mors salutaire, qui resiste a ses illegitimes contentemens, ou du moins pour legâter & le rendre incapable de l'effet auquel il devoit servir. Car quand le vice rencontre des ames hardies & insolentes, & qui sont tout ensemble & fieres & brutales en un haut degre, il les porte a l'impieté, en arrachant la creance de la divinité, & la crainte de ses Jugemens, & abbatant violemment le tribunal qu'elle avoit dressé dans leurs consciences pour la censure de toutes les actions de leur vie; Si bien qu'estant delivrées de ce contrerole importun, elles pechent en fuite la main levée, en toute liberté & sans aucun remors. Mais parce qu'il n'y a que les *esprits forts*, comme ils se font appeller dans le monde, c'est a dire des hommes de la taille & de l'humeur des Cyclopes & des Geants, qui soyent capables d'un exces aussi enorme, & aussi contraire a tous les sentimens de la nature, qu'est celui de l'impieté; le vice pour ne pas perdre les ames moins enragées,

enragées, plus douces & plus honne- Chap.  
stes, qui font la plus grand' partie du IV.  
genre humain, leur laisse la créance  
d'une divinité, avecque la conscience,  
qui en est inseparable; Mais par une  
fraude abominable, il empoisonne cet-  
te conscience qu'il ne peut ôter; Il la  
gaste, la remplissant d'erreur & d'ex-  
travagance, si bien qu'elle ne s'oppose que  
foiblement & laschement aux entre-  
prises du vice, comme un chien assou-  
pi par un morceau empoisonné, qui sans  
abbayer, ni résister, laisse entrer le vo-  
leur dans la maison de son maître. La  
superstition est le poison, avec lequel  
le vice endort la conscience de ses es-  
claves; c'est à dire une fausse opinion,  
qu'il leur met dans l'esprit, de la nature  
de Dieu, leur faisant accroire, que le  
service, où il prend plaisir, consiste ou  
en tout, ou pour la plus grand' partie en  
des choses corporelles, en des céré-  
monies, en des abstinences, & en des  
purifications, qui se peuvent toutes  
exercer sans que le péché y perde rien.  
L'homme se soumet aisément à cette  
sorte de service, & souffre mesme vo-  
lontiers, que l'on y ajoute encore quel-  
que

Chap.  
IV.

que chose de rude , & de fascheux a la chair ; comme sont les jeûnes, les veilles, les disciplines , les pelerinages , les visites de certains temples , & de certaines images , l'ennuy de repeter cent & cent fois une mesme priere, & autres devotions semblables ; parce qu'avec cela, il a ce luy semble , ce qu'il souhai- te le plus ; assavoir la satisfaction de servir Dieu , & de contenter sa conscien- ce, sans renoncer neantmoins a ce doux exercice de ses vices , qui fait sa plus grande passion. Il s'imagine qu'en fai- sant ces choses, que Dieu ne luy ordon- ne point , il se rachete du crime, qu'il a encouru en ne faisant pas celles qu'il commande ; & qu'en s'abstenant de celles , qu'il luy permet, il s'acquite de la peine , qu'il craignoit pour avoir commis celles , qu'il defend. C'est-là, mes freres, la vraye ame & le fonds commun de toutes les religions fausses & bâtardes , qui ont eu, ou qui ont en- core vogue dans le monde. Quelque differentes, qu'elles soyent d'ailleurs les unes d'avecque les autres, elles s'accor- dent toutes en ce point, qu'elles pre- tendent de satisfaire la justice de Dieu, & de

& de mériter sa grace, & ses faveurs Chap. I V.  
par des services de cette nature, grossiers & charnels, & qui se font avecque le corps seul, sans avoir besoin d'aucune considérable conversion, ou attention de l'ame. Ce venin ne s'est pas seulement répandu dans les fausses religions. Il s'est aussi fort souvent glissé entre ceux qui faisoient profession de la vraie; comme entre les Israélites, qui s'y laissoient aller d'autant plus aisément, que des ceremonies de cette nature, instituées par Moïse, faisoient alors partie du service de Dieu par son autorité mesme. Mais qui eust creu, que parmi les Chrétiens, dont la discipline est toute celeste & spirituelle, une erreur si badine & si grossiere eust jamais peu avoir lieu? Et neantmoins l'expérience nous a fait voir que le Diable a treuvé le moyen de l'y faire couler, & mesme de fort bonne heure abusant finement pour ce dessein de ce peu de choses exterieures qui s'y pratiquoit au commencement pour le service & la commodité de la pieté, & beaucoup plus en suite de celles que l'on y ajouta depuis en grand nombre. L'Apôtre  
nous

Chap.  
IV.

nous a nommément prédit, que ce seroit avec cet artifice, que les seducteurs edifieroyent, & soutiendroient leur reputation; suppleant ce qui leur manquoit de la vraye sanctification par l'abstinence du mariage & de certaines especes de viandes. L'apparence de cette observation les a fait admirer, nonobstant les taches, & les flétrisseries de leur mauvaise conscience, qu'ils n'ont pas peu si bien cacher, qu'il n'en parust une partie aux yeux des hommes. Mais l'on se contentoit de les voir vivre hors des douceurs du mariage, & dans l'abstinence de quelques viandes, d'ailleurs permises a tous les hommes. C'étoit assés pour les faire passer pour des saints. Saint Paul après avoir prédit la venuë & la seduction de ces mauvais & pernicieux ouvriers, premunit son disciple Timothée contre le venin de leurs doctrines diaboliques, & contre la vaine apparence de leurs abstinences affectées. A leurs erreurs il oppose la verité de la doctrine Evangelique, où Timothée avoit été nourri, & qu'il avoit suivie, luy commandant de s'y tenir fermement attachés

chrés & de la proposer aux fideles, sans Chap.  
y rien mesler des fables profanes & ri-<sup>IV.</sup>  
dicules, dont les seducteurs se servent  
pour établir leurs faux enseignemens;  
& c'est ce que nous exposâmes en la  
derniere action. Maintenant il vient à  
leurs abstinences, & leur oppose la pie-  
tè, à laquelle il veut qu'il s'exerce. Car  
encore que pas un des vrais & premiers  
ministres de Iesus Christ n'ayt jamais  
obligè les fideles au celibat, ni a l'absti-  
nence des viandes, comme a des cho-  
ses necessaires par une certaine loy,  
ainsi que les seducteurs predits par l'A-  
pôtre en ont usè, ne s'abstenans pas sim-  
plement du mariage & des viandes, ny  
n'exhortant pas simplement les autres  
a s'en abstenir, mais *defendant le maria-*  
*ge*, comme il le dit expressément, &  
commandans *l'abstinence des viandes*; il  
semble neantmoins, que cette sorte d'e-  
xercices ne soit pas entierement & ab-  
solument blâmable en soy-mesme, &  
qu'encore que l'exces & l'abus, où l'ont  
portè les heretiques, & les faux do-  
cteurs, soit mauvais; les serviteurs de  
Dieu pourroyent retenir la chose mes-  
me utilement. Et en effet nous voyons  
que

Chap.  
IV.

que plusieurs fideles, non seulement sous le vieux Testament, mais aussi sous le nouveau, ont pratiqué avec profit quelques uns de ces exercices. Après tout la pluspart du monde s'imagine qu'une religio est trop nuë & trop maigre, quād elle n'est accōpagnée d'aucun de ces exercices exterieurs; Si bien que quelcun ayant ouï si rudement rejeter a S. Paul les abstinences des seducteurs, eust peu luy demander; s'il pretend tout a fait ôter les exercices de cette nature aux vrays & fideles ministres de Jesus Christ; ou s'il leur en laisse quelques uns, quels ils sont, & comment ils s'y doivent employer? L'Apôtre donc va au devant de ces questions, & pour y satisfaire, il comprend tout nôtre devoir en deux mots, disant a Timothée en suite de ce qu'il luy a commandè, qu'il *s'exerce a la pietè. Propose les paroles de la foy, & de la bonne doctrine, Rejette les fables, & t'exerce* (dit-il) *a la pietè.* Il ne se contente pas de luy donner ainsi cet ordre precisément. Il en ajoute la raison. Et parce qu'il y avoit deux choses a considerer dans son ordre; l'une qu'il ne luy recommandoit aucun de ces

exercices

exercices extérieurs & corporels de la nature des abstinences, a quoy s'addo-  
noyent les séducteurs ; l'autre qu'au lieu de tout cela il luy recommande uniquement de s'exercer à la piété ; il met aussi deux raisons en avant pour justifier les deux parties de sa conduite. Car (dit-il) *l'exercice corporel est profitable à peu de chose ; mais la piété est profitable à toutes choses, ayant les promesses de la vie présente, & de celle qui est à venir.* Si vous voulés sçavoir pourquoy il ne daigne recommander à son disciple pas un de ces exercices corporels, que les faux docteurs, & quelques-uns mesmes des Chrétiens infirmes, estiment si fort, qu'ils y font presque consister toute la religion ; il vous répond franchement, qu'il en a ainsi usé, parce qu'en effet quelque opinion que l'on en ait ; neantmoins au fonds cette sorte d'exercice apporte peu de profit. Et si vous luy demandés pourquoy il ne vous parle, que de la piété, il répond pareillement que c'est parce qu'elle est infiniment utile, bonne pour vivre heureusement en ce siècle ; bonne pour vivre éternellement en l'autre. Encore n'est-ce pas

Chap.  
IV.

le tout. Car cet enseignement divin étant d'une extreme importance en toute la religion, il le scéelle enfin (s'il faut ainsi dire) dans l'esprit de son disciple par cette grave & solennelle protestation, dont il use quelquefois ailleurs en des sujets semblables, & qu'il ajoûte icy expressément dans le dernier verset de nôtre texte, *Cette parole (dit-il) est certaine & digne d'estre entièrement receüe.* Ainsi nous aurons trois points a traiter dans cette action, si le Seigneur le permet; le premier de l'exercice de la pietè, qu'il nous commande; le deuxiesme de la raison de ce commandement, tirée & du peu de profit des exercices corporels, qu'il ne nous recommande point, & de l'ineestimable utilitè de la pietè, qu'il nous recommande; & enfin le troisieme & dernier point est de la protestation qu'il ajoûte, de la veritè, certitude, & fermetè de cette doctrine. Le premier de ces trois points est fort brief & tout ensemble fort clair, ne consistant qu'en trois ou quatre paroles tres-familieres & tres-aisées a entendre; *Exerce toy a la pietè; Car où est celuy qui ne comprenne dès l'abord*

l'abord ce qu'elles signifient? Mais le sens en est riche, & d'une si grande estenduë, que la vie de ceux qui vivent le plus, n'est pas trop longue pour le bien méditer & pratiquer. Dieu nous fasse la grace d'y employer la nôtre toute entière; si fidelement & si diligemment, que l'on puisse dire avecque vérité, qu'elle n'a été autre chose qu'un *exercice a la pietè*. Mais comme le langage de l'Apôtre est tout plein d'une sagesse divine, ce n'est pas sans raison qu'il a ainsi parlé. Car pourquoy n'a-t-il pas dit simplement, *Vis en la pietè*, ou comme l'Écriture parle ordinairement ailleurs, *Chemine en la pietè*, mais notamment, *Exerce-toy a la pietè*? Pour le bien entendre, mes Freres, il faut se souvenir de ce que nous avons dit, que cet enseignement de l'Apôtre se rapporte aux *abstinences* des seducteurs, dont il venoit de parler dans les versets immédiatement precedens. Car tous ceux qui se sont addonnés a cette sorte d'observations & de disciplines gardant étroitement le celibat, & ne mangeant pas de toute viande indifferemment, les ont nommés *des exercices* & ceux qui vi-

Chap.  
IV.

ἀσκήσις

Ascti-  
ca.

†  
γυμνά-  
σιον.

voient ainsi s'appelloient *Ascetes*, c'est a dire des gens qui s'exercent, d'un mot different quant au son de celuy qu'employe icy l'Apôtre, mais mesme quant au sens : & les Chrétiens Grecs s'en servent fort souvent pour signifier ceux que l'on nomme autrement des *Moynes*, ou des *religieux*, dont la vie (comme vous sçavès) ne consiste qu'en des exercices de cette nature ; & leurs maistres ont nommè *Ascetiques* ( c'est a dire regles, ou discours pour ceux qui s'exercent ) les traitès où ils forment les disciples a cette sorte de vie , leur donnant la maniere & les raisons de ces exercices. Il est vray , que le mot qui est icy dans le Grec de l'Apôtre, † signifie proprement selon la raison de son origine, les exercices du corps , où les Grecs dresseoient & façonnoient leur jeunesse , a la course , a la lutte & autres semblables ; mais il est pourtant tres-certain ( & ceux qui sçavent tant soit peu cette langue ne le peuvent ignorer ) que les auteurs qui y ont écrit, je dis les Payens mesmes, employent tres-souvent & mesme indifferemment cette parole, pour dire en general toute sorte

forte d'exercice, soit du corps, soit de <sup>Chap.</sup> l'ame; d'où vient, que ceux qui dans la <sup>IV.</sup> profession du Christianisme ont pratiqué & recommandé les disciplines des abstinences, les ont appellées des *exercices*; bien qu'elles soyent fort différentes & pour le dessein, & pour la chose mesme, des *exercices* des Payens, soit de ceux qui se faisoient dans les lices & les paros publics, soit de ceux, a quoy l'on dressoit les esprits mieux faits dans les écoles des Philosophes. Ces *abstinences* dont l'Apôtre a parlé, étant donc nommées *des exercices*, & ceux qui les pratiquoient disant; qu'ils s'y *exerceoient*; vous voyez que c'est avec beaucoup d'elegance, qu'il recient la même parole, & ordonne a son disciple qu'au lieu de ces *exercices* vains, où ces gens & beaucoup d'autres, mettent toute leur étude, il s'exerce a la pieté; qu'il en fasse tout son exercice, & qu'il y mette tout le soin, toute l'étude & l'application d'esprit, que ces autres employoient aux exercices de leur perfection prétendue. Car c'est une fort belle maniere de parler, & dont il se trouve quantité d'exemples dans les écri-

Chap.  
I V.

vains divins & humains, de donner a une chose, que les hommes negligent, ou méprisent injustement, le nom de celle, qu'ils estiment & affectionnent sans raison; pour détourner leur affection de l'une, & la transporter a l'autre; comme quand Esaye, voyant les Juifs se fier de sorte a leurs jeusnes, que se contentant de cette devotion, ils n'avoient nul soin des autres devoirs, leur dit que les œuvres de justice & de charité sont le jeusne, que le Seigneur a choisi; pour signifier, non qu'a parler proprement, les actions de ces vertus là soyent un jeusne, mais bien qu'elles ont toute la valeur & l'excellence, que ces hypocrites cherchoient inutilement dans leurs jeusnes, & que c'est a cela qu'il faut s'appliquer, & y mette l'affection & l'étude, que ces gens employoyent a jeusner. Il ne se peut rien dire de mieux, ni de plus vif. S. Paul en use icy de mesme. Il donne aux œuvres & a l'étude de la pieté, où il veut que son disciple employe tout son soin & son temps, le nom d'exercices, qui convenoit proprement aux abstinences, dont les seducteurs faisoient toute leur religion

Esai. 58.  
6.7.

gion ; Qu'ils s'exercent (dit-il) dans leurs Chap  
 dévotions. Pour toy Timothée, je veux I.V.  
 que tu t'exerces à la piété ; que la vo-  
 lonté de Dieu soit ta règle & que son  
 service fasse toute ta discipline. Car il  
 est hors de doute, que par la piété, il en-  
 tend icy aussi bien qu'ailleurs, le droit  
 & pur & légitime service de Dieu, &  
 toutes les bonnes & saintes œuvres des  
 vertus, en quoy il consiste. C'est ce que  
 l'Écriture du vieux Testament nomme  
 ordinairement *la crainte de Dieu* ; &  
 ceux qui le pratiquent, *des personnes qui*  
*craignent Dieu*, & je ne puis assés m'é-  
 tonner de la sécurité d'un ancien inter-  
 prete, \* qui commentant ce passage y  
 prend *la piété*, pour l'amour respectueu-  
 se que les enfans doivent à leurs peres,  
 & à leurs meres, sous ombre que les  
 Latins se servent souvent du mot de  
*piété* en ce sens. S'il eust daigné pren-  
 dre la peine de jeter les yeux sur l'ori-  
 ginal, il eust reconnu, que la parole  
 Grecque, dont l'Apôtre s'est servi † ne  
 se prend jamais ainsi, ni dans S. Paul, †  
 ni dans les autres auteurs du nouveau  
 Testament, ni mesme dans tout le lan-  
 gage Grec ; mais toujours pour dire le

\*  
 Com-  
 ment.  
 sur cet-  
 te Épi-  
 tre im-  
 primé  
 avec S.  
 Am-  
 broise.

†  
 ieribam

Chap.  
IV.

*service de Dieu*, comme nous l'avons pris, & comme tous les autres en sont d'accord ; Par où se refutè pareillement l'impertinente glosse de ceux, qui par la *pietè* dont parle icy l'Apôtre, entendent la *misericorde*, la pitié, & la charité; erreur, qui ne peut venir d'ailleurs, ou que d'une ignorance grossiere, ou d'une trop grande negligence de n'avoir pas consultè le texte Grec. Ainsi vous voyès que S. Paul en recommandant a Timothee de *s'exercer a la pietè*, donne aussi par mesme moyen, une secrette atteinte aux *abstinences*, dont il a parlè, & aux autres devotions de pareille nature ; signifiant qu'a *ces exercices*, qui font les delices & la gloire & la pretenduë perfection des hypocrites, qu'il a blâmès, il faut substituer la *pietè*, & s'addonner au service de Dieu qu'il nous a luy-mesme ordonnè dans l'Evangile de son Fils. D'où reluit clairement le sens du verset suivant, qui est le sujet du deuxieme article de nôtre action, où l'Apôtre rend la raison de tout ce qu'il a ou dit expressément, ou compris tacitement dans l'ordre, qu'il a donnè a Timothée; *Exerce-toy a la pietè. Car (dit-il) l'exercice corporel*

corporel est profitable à peu de chose ; mais la Chap.  
piété est profitable à toutes choses. C'est <sup>IV.</sup>  
comme s'il disoit ; Je ne t'ay rien dit des  
abstinences , que ces gens estimeront  
tant, qu'ils en feront des loix, les com-  
mandans comme des choses necessai-  
res, parce que cette discipline & les au-  
tres semblables , quelque état que l'on  
en vuelle faire, ne sont après tout que  
*des exercices corporels* , qui ne peuvent,  
que fort peu profiter en la religion, qui  
a sa racine , & son tige , & toutes ses  
principales branches dans le cœur. Au  
lieu de ces exercices peu utiles , je t'ay  
uniquement recommandé *la piété* ; par-  
ce qu'elle est profitable en toutes sor-  
tes & à toutes choses. Il ny a ni lieu ni  
temps, ou elle n'ait son usage ; Si bien  
qu'elle est non simplement utile , mais  
absolument necessaire ; C'est là je sens  
clair & simple & coulant de ces paro-  
les de S. Paul ; & je ne comprends point  
comment un ancien interprete Grec, Chryso-  
stome  
homme d'ailleurs tres-savant & tres- sur ce  
lien.  
ham. 12.  
in 1.  
Tim. p.  
479.  
eloquent, a si lourdement bronché dans  
un si beau chemin , que de s'imaginer,  
que l'Apôtre par *l'exercice corporel* en-  
tende ici l'exercice de la course , & de  
la

la lutte , & autres semblablès qui , étoient alors en usage parmy les Grecs, pour fortifier & dresser le corps ; comme vous diriez aujourdhuy jouer a la paume, danser, tirer des armes, picquer des chevaux , & autres exercices de mesme nature. Cette exposition est étrange, & si surprenante, qu'a peine se peut-il rien dire de plus éloigné, & du dessein & des paroles de l'Apôtre. Elle luy donne un sens, qui ne tient a rien, qui n'a nul rapport avec ce qu'il a dit, ni avec ce qu'il dira ; & qui se fourre s'il faut ainsi dire, impudemment dans un lieu, où il n'a que faire, & au milieu d'autres pensées, qui en font tout a fait éloignées. Mais cet auteur decouvre assez, que c'est la passion du jeusne, qui le jette dans ces absurdités ; quand il rebute rudement l'exposition de ceux, qui par *l'exercice corporel* entendoient le jeusne. Il s'écrie contr'eux, disant que cela *ne se peut*. Pourquoi (dit-il) parce que le jeusne n'est pas un *exercice corporel*, mais *spirituel*. Si est-ce pourtant, que tout le monde fait assés qu'en parlant du jeusne proprement & non metaphoriquement c'est *un exercice du corps*, & non

& non de l'esprit ; étant clair, que c'est <sup>Chap.</sup> le corps, qui jeusne & non l'esprit. Et je <sup>IV.</sup> ne sçay, où étoit l'esprit de ce grand homme, quand il nioit une verité si évidente. Mais pour prouver son paradoxe, il en allegue une raison, qui n'est pas moins étrange. Car pourquoy pensés vous, qu'il ne vueille pas nous accorder ce que tous les sens, & toute la raison de la nature, voyent & reconnoissent clairement; que le jeusne est un exercice du corps? C'est, dit-il, parce que si c'étoit un exercice du corps, il nourrirait le corps; au lieu qu'il le fond, & le maigrit. A son comte danser & voltiger, & courir ne sont pas des exercices corporels; puisqu'ils nourrissent encore moins le corps, que ne fait pas le jeusne, & le consumeroient mesme plutôt, si on les continuoit sans intermission, plusieurs jours & plusieurs nuits, comme quelques uns ont fait leurs jeusnes. Il est vray que l'Apôtre n'entend pas icy particulièrement, ni seulement le jeusne; mais il est clair pourtant, que le jeusne est aussi un de ces exercices corporels, dont il parle. Car il appelle le jeusne & les abstinences de certaines viandes, & autres

Chap.  
IV.

Col.  
23.

autres semblables disciplines, *des exercices corporels*, -parce qu'elles alterent, affligent, & mal traitent le corps; Et comme l'Apôtre le remarque ailleurs luy-même, *parce qu'elles n'épargnent nullement le corps*, le tenant bas, & le fraudant, ou de sa nourriture naturelle, ou de ses ornemens legitimes. Et il oppose ces *exercices corporels*, a ceux de la *pieté*; parce que ceux-ci touchent & alterent l'ame proprement, & directement, & non le corps; ils *dechirent le cœur*, comme parlent les Prophetes, & changent ses sentimens, ses pensées, & ses affections; ils se font dans l'esprit, comme étant le vray service evangelique, par la foy, par la meditation, par la priere, par l'amour de Dieu, & la charité du prochain, par la repentance & par tous les actes interieurs qui en dépendent. Mais quelque étrange & insupportable, que soit l'exposition de ce passage, qui prend *l'exercice corporel*, pour les exercices de la course, de la lutte, & autres semblables; la plupart de nos adversaires ne laissent pas aujourd'hui de la suivre pour l'intérêt de leurs erreurs, Et afin de l'adoucir ils supposent,

sent, que S. Paul fait ici une comparai-<sup>Chap.</sup>  
 son entre les exercices du Chrétien, & <sup>IV.</sup>  
 ceux des lutteurs & des autres *athletes*,  
 ou combatans aux jeux de prix de la  
 Grece; semblable a celle, qu'il en tire  
 ailleurs dans le neuvième chapitre de  
 la première épître aux Corinthiens.  
 Mais ils se moquent du monde. Car  
 pour le lieu, qu'ils alleguent, cette com-  
 paraison, qu'ils disent, y est toute claire.  
 Il y est expressément parlé de ceux qui  
 courent dans la lice, des lutteurs & de leur  
 régime, & de la couronne corruptible qu'ils <sup>1. Cor.</sup>  
 recevoient pour le prix de leur victoi- <sup>9. 25.</sup>  
 re, & tout cela y est expressément op- <sup>26.</sup>  
 posé a la course, & au combat, & a la  
 couronne incorruptible du Chrétien.  
 Mais icy nous ne voyons rien de sem-  
 blable. L'Apôtre y commande seule-  
 ment a Timothée de *s'exercer en la piété*,  
 & en allegue cette raison. Car (dit-il)  
*l'exercice du corps profite a peu de choses;*  
*mais la piété est profitable a toutes choses.*  
 La tiffure de ses paroles ne montre-  
 t-elle pas evidemment, que son dessein  
 est de détourner Timothée de l'estime  
 de cet exercice corporel, dont il rabbaïsse  
 & ravalle le prix, & de l'empescher de  
 s'y

Chap.  
IV.

s'y attacher, ou de s'y occuper beaucoup. Ce n'est donc pas des *exercices de la lutte*, ou de la *course*, qu'il parle; puis que c'étoient des choses si éloignées de la profession, des meurs, & de la gravité, & de l'humeur mesme de Timothée, que c'eüst été une pensée tout a fait ridicule de se mettre en peine de l'en détourner : Mais pour les *exercices des abstinences* & des jeusnes & d'autres semblables devotions, ce qu'il venoit de dire des *abstinences* des seducteurs, luy donnoit une occasion toute evidente d'en toucher ici quelque mot; & le grand état que quelques uns en faisoient dès-lors, & que plusieurs autres en feroient a l'avenir, l'obligeoit a nous en donner cette instruction; semblable a quelques autres sur le mesme sujet, qui se treuvent ailleurs dans ses écrits; comme notamment a la fin du chapitre deuxiesme de l'Epître aux Colossiens. Et si vous en croyés ceux de Rome, l'humeur mesme de Timothée le requeroit ainsi. Car, ils s'imaginent qu'il avoit eu une si grande opinion de cette sorte d'abstinences, que c'est là qu'ils rapportent, ce que nous

lisons

lifons de luy, qu'il ne beuvoit, que de l'eau; Chap.  
 voulant que ce qu'il en faisoit fust par<sup>IV.</sup>  
 devotion, & non pour aucune autre  
 raison naturelle, ou civile. Et en effet  
 Thomas d'Aquin, & Brunon, l'auteur <sup>Thom.</sup>  
 des Chartreux, y rapportent ces mes- <sup>& Bru-</sup>  
 mes paroles, que nous expliquons, di- <sup>non sur</sup>  
 fant, que l'Apôtre, qui voyoit que Ti- <sup>ce lieu.</sup>  
 mothée étoit trop addonné aux absti-  
 nences, a creu le devoir avertir de pre-  
 férer la pieté a l'abstinence; & que c'est  
 ce qu'il entend par *l'exercice corporel.*  
 Mais quelle apparence ( disent ceux  
 qui l'entendent autrement) que l'Apô-  
 tre eust parlè du jeusne, comme il fait <sup>Est. &</sup>  
 ici de l'exercice corporel? & qu'il eust <sup>Hessel.</sup>  
 dit, que le jeusne est utile a peu de cho- <sup>sur ce</sup>  
 se? & là dessus ils declament les louan- <sup>lieu &</sup>  
 ges du jeusne, rapportant tout ce qu'ils <sup>Bell. l. 2.</sup>  
 treuvent a son avantage dans l'Écri- <sup>de bon.</sup>  
 ture, & dans les Peres. J'ay desja dit, <sup>op. c. 8.</sup>  
 qu'il ne parle pas du jeusne simple-  
 ment, mais de toutes les abstinences &  
 devotions, & disciplines externes &  
 charnelles, qui étoient des-ja, ou qui  
 pouvoient estre mises en usage dans la  
 religion. Et quant au jeusne en parti-  
 culier il est vray que si l'Apôtre en eust  
 eu

Chap.  
IV.

eu la grande opinion qu'en ont maintenant le Pape & ceux de sa communion, il n'eust peu en parler, comme il fait ici des exercices corporels. Mais il en a tenu ce langage tout expres pour refuter leur erreur, & pour en garantir les fideles. Car au reste, qu'y a-t-il en ce qu'il dit de contraire a la verité de la chose mesme? Il dit que *l'exercice corporel* profite a peu de chose. Et cela n'est il pas vray du jeusne, aussi bien que des autres exercices corporels? I'avouë, que les jeusnes ont souvent servi aux fideles; I'avouë que nous les pouvons & devons pratiquer aux occasions, soit en public, soit en particulier; a l'exemple des fideles du vieux & du nouveau Testament; & que cela se fait utilement. Mais aussi voyés vous que S. Paul ne dit pas absolument, que *ces exercices-là ne profitent de rien du tout*. Il dit seulement qu'*ils profitent a peu de choses*: ayant ainsi balancé son discours avec une admirable sagesse, afin que si entre ces *exercices corporels* il y en a quelqu'un, qui puisse estre de quelque usage, comme nous confessons qu'est le jeusne, nous ne le negligions pas; ni ne nous imaginions

lions qu'il l'ait voulu condamner. Il Chap. IV.  
 nous avertit seulement, que ceux-là  
 mesme de ces exercices, qui ne sont  
 pas inutiles, ne sont pourtant pas d'une  
 fort grand' utilité, que le profit que  
 l'on en peut tirer, est petit; & pour peu  
 de choses; sur tout en comparaison de  
 la piété, qu'il leur oppose. La piété est  
 utile en tout temps. Le jeusne le plus  
 louable de tous les exercices corporels,  
 n'est pourtant utile qu'en certaines oc-  
 casions. Il n'y a point de temps, où la  
 piété ne soit à propos: Il y en a, où le  
 jeusne seroit hors de saison & de mau-  
 vaise grace, tefmoin ce que disoit nôtre  
 Seigneur de ses Apôtres conversans  
 encore avecque luy; *Pouvez vous faire* Luc. 5.  
34  
*jeusner les gens de la chambre du nouveau  
 marié, pendant que le nouveau marié est  
 avec eux?* Il n'y a point de jour en l'an-  
 née, où la piété n'ayt son usage. Mais il  
 y en a plusieurs, dont les plus grands  
 admirateurs du jeusne n'ont pas laissé  
 de le bannir; & mesme par loy ex-  
 presse. Il y a des rencontres, où ce se-  
 roit offenser Dieu de jeusner; comme  
 dans une indisposition, ou dans une foi-  
 bleffe, où l'aliment est nécessaire pour

Chap.  
IV.

la conservation de la vie. Mais il n'y a pas un moment en toute nôtre vie, où la pietè n'ayt son lieu. De plus le jeusne sert souvent; mais l'on ne peut nier qu'il ne nuise aussi quelque fois, selon les temperamens & l'état des personnes, au lieu que la pietè ne nuit a pas un, elle profite uniuersellement a tous. Et enfin le principal est, que la pietè est le vray service de Dieu; c'est son image & la perfection legitime de la creature raisonnable, agreable au Seigneur, & utile aux hommes de par elle mesme; au lieu que le jeusne n'est rien de tout cela. C'est seulement une aide, & un moyen, qui rend par fois du service a la pietè; en châtiant la plenitude du corps, & rabbatant par ce moyen tout ce qui pourroit troubler les fonctions de l'esprit qui vacque au service de Dieu. C'est a quoy il sert & a l'égard de cet effet qu'il est bon & utile. De soy mesme c'est une chose, qui n'est moralement ni bonne ni mauvaise, & qui ne fait aucune partie de l'image de Dieu.

Tertull.  
de le-  
junio c.  
2. p. 702  
c.

Il faut croire de tout nôtre cœur. (disoient les anciens Chrétiens contre les Monothéistes) & aimer Dieu de toute nôtre ame.

& nôtre prochain comme nous mesme. La Chap. IV.  
 loy & les Prophetes consistent a faire ces deux  
 commandemens , & non a avoir les pou-  
 mons & les intestins vuides. Et que toute  
 la valeur du jeufne soit en son effet, &  
 non en luy-mesme; il est evident. Car  
 tout le monde confesse, que le jeufne  
 sans la pietè ne sert de rien; au lieu que  
 la pietè sans le jeufne ne laisse pas non  
 seulement de servir, mais mesme de  
 sauver. Combien y a-t-il de jeusneurs  
 entre les Pharisiens, les Encratites, &  
 les Montanistes, & les Manichiens, &  
 combien y en a-t-il encore aujourdhuy  
 parmi les Armeniens, & les Etiopiens  
 incomparablement plus austeres; que  
 les Moines les plus estimès de Rome?  
 combien entre les Mahometans; &  
 entre les Payens mesmes, qui avecque  
 toute cette discipline n'ont pas laissé  
 de perir? Mais nul de ceux qui servent  
 Dieu en la pietè, n'est jamais peri, ni ne  
 perira. Et si entre les pieux, il se treuve  
 quelqu'un, qui ayant fidelement &  
 constamment servi Dieu jusques a la  
 fin, n'ait pourtant jamais jeufné (com-  
 me en effet nous ne lisons point, qu'il  
 soit fait nulle mention de cet exercice

Chap.  
IV.

dans l'histoire d'Abraham, & des autres Patriarches ) qui doute qu'un tel homme ne soit sauvé ? Ainsi vous voyés qu'en faisant comparaison du jeusne ayecque la pietè, ce que l'Apôtre dit des *exercices corporels*, luy convient véritablement, qu'il est profitable a peu de chose ; au lieu que la pietè est profitable a toutes choses. Et cela est si clair, que plusieurs grands hommes de la communion Romaine mesme, exposans cet *exercice corporel*, dont parle ici l'Apôtre, l'ont expressément entendu du jeusne, & de l'abstinence ; comme Thomas, Brunon, Anselme, Denys le Chartreux, & du temps de nos peres, le Cardinal Cajetan, & le celebre Docteur de Sorbonne d'Espence. Et quant a ce qu'alleguent ceux, qui en ont un sentiment contraire, que l'on ne peut pas dire, que le jeusne ne serve qu'a peu de choses, puis que le Seigneur luy promet la vie éternelle dans l'Évangile de S. Matthieu ; *Quand tu jeusnes* (dit-il) *oins ton chef & lave ton visage, afin qu'il n'apparoisse point aux hommes que tu jeusnes, mais a ton Pere en secret ; & ton Pere qui te voit en secret, te le rendra a découvert ; quant a cela*

En leurs  
Comm.  
sur ce  
passage.

Matth.  
6. 17.  
18.

a cela dis-je, je respons, qu'ils abusent Chap.  
evidemment de ce passage; où il est. <sup>IV.</sup>  
clair, que nôtre Seigneur nous recom-  
mande, non le jeusne, mais la sincerité  
& simplicité d'une vraie pieté, qui  
soit pure & exempte de toute hypo-  
crisie; qui se contente des yeux de Dieu  
son Pere, sans rechercher la louange  
des hommes, sans faire parade de ses  
devotions devant eux, sans leur mon-  
trer ses aumônes, & ses prières, & ses  
jeusnes; comme en usoient alors les  
Pharisiens, & comme en usent aujour-  
d'hui la plus part des Moines de la <sup>Matth.</sup>  
communion Romaine, qui publient <sup>6.2.5.</sup>  
jusques aux moindres fonctions de leur <sup>16.</sup>  
penitence, en portant les marques sur  
leurs personnes, sur leur visage, sur leurs  
habits, dans leurs paroles, & sur les  
portes mêmes de leurs maisons. A  
ceux-là Iesus Christ ne promet rien, il <sup>Matth.</sup>  
dit que c'est au monde, dont ils cher- <sup>6.2.5.</sup>  
chent les applaudissemens, de les payer, <sup>16.</sup>  
comme il le fait aussi en cette vaine  
monnoye. Mais quant aux fideles,  
vrayement religieux, s'ils servent Dieu  
en esprit & en vérité, n'attendant leur  
salaire, que de luy sans rien pretendre

Chap.  
IV.

des hommes, & ne tachans de plaire, qu'à luy, & non aux hommes; il les assure que ce souverain Seigneur, qui les voit, & les sonde jusques au secret de leurs cœurs ne les frustrera point de leur esperance. C'est-là tout le bût, & tout le sens du passage. Il y fait mention du jeusne, comme d'une suite de la vraye penitence, ou comme d'une aide à la priere; & comme d'une chose, dont les Pharisiens faisoient l'un des principaux instrumens de leur vanité, & de leur hypocrisie. Vous savez ce que l'un d'eux alleguoit à Dieu dans son temple mesme, entre les autres exploits de sa devotion pretendue; *Je jeusne deux fois la semaine; & ce que disent d'eux à notre Seigneur les disciples de S. Jean; Pourquoi nous, & les Pharisiens jeusnons nous souvent? Ce n'est donc pas au jeusne, qu'il promet le ciel; le Royaume de Dieu n'est ni viande ni breuvage; & celuy qui ne mange point n'a à cet égard nul avantage, au dessus de celuy qui mange; mais il le promet à la vraye penitence, que le jeusne pur & sans hypocrisie accompagne presque necessairement; Il le promet à la vraye pieté, qui s'exerce devant*

Luc. 18.  
12.

Matth.  
9. 14.

Rom. 14  
17.

1. Cor.  
8. 8.

devant Dieu en toute sincérité, ne cher-  
chant ni dans ses prières, ni dans ses au-  
mones, ni dans ses jeusnes, ni en un mot  
dans aucun de ses exercices, soit inte-  
rieurs & spirituels; soit extérieurs &  
corporels, autre approbation que la  
sienne. C'est ce que l'Apôtre luy pro-  
met aussi en ce lieu, disant que la piété a  
les promesses de la vie présente, & de celle  
qui est a venir; ce qu'il faut toujours en-  
tendre dans l'opposition, qu'il fait ici  
entre l'exercice corporel, & la piété, c'est  
a dire qu'il signifie non seulement, que  
la piété a ces promesses; mais de plus  
encore que l'exercice corporel ne les a pas.  
Quand il dit, que la piété a ces promesses,  
il entend que c'est a elle, que Dieu les  
adresse; que c'est a elle qu'elles appar-  
tiennent; que Dieu enfin ne fait ces  
promesses de la vie présente, & de  
celle qui est a venir, qu'a la seule piété;  
c'est a dire a son vray service; & non a  
aucun exercice corporel, ni a aucune  
autre devotion, ou discipline, de quel-  
que nature quelle soit. Pour la vie a ve-  
nir, c'est a dire celle, que nous espe-  
rons, pleine de bon-hour & de gloire  
celeste & immortelle, en l'autre siècle  
790 4 , eternal,

Chap.  
IV.

eternel, qui sera revelé au dernier jour, de celuy-ci; la chose est claire & indubitable; L'Ecriture promettant par tout ce grand & riche salaire à la pieté des vrayz fideles, & en excluant tous les autres, qui auront vescu en ce siecle sans cette pieté. Mais pour les promesses de cette vie, c'est à dire de celle que nous passons sur la terre avecque les autres hommes, il semble que ce soit une chose étrange, & difficile à croire, qu'elles appartiennent aussi à la pieté. C'est pourquoy j'approuve fort la belle & judicieuse remarque de ceux, qui

M. de  
Lannay  
sur ce  
passage.

prennent la particule & dans les paroles de l'Apôtre, les promesses de la vie presente & de celle qui est à venir, non dans le sens qu'elle a ordinairement dans le langage, où elle ne sert, qu'à en lier simplement les parties les unes avec les autres; mais dans un autre, où l'Ecriture l'employe quelquefois, pour comparer ensemble les choses qu'elle conjoint, valant autant en ces lieux là, que si l'on disoit *aussi bien que, ou ainsi que*, dont il y a divers exemples; \* de sorte que S. Paul en disant, que la pieté à les promesses de la vie presente & de celle, qui est à venir,

\* voyez

1. Sam.  
12. 15.  
Iob 5. 7.  
Prou. 11  
16.

*venir*, entend qu'elle a celles de *cette* Chap. 1 V.  
*vie* aussi bien que de celle qui est à venir,  
 qu'elle n'a pas seulement celles de la  
 vie à venir, mais aussi celles de la vie  
 présente. Mais parce que cela paroist  
 étrange, l'Apôtre ne se contente pas de  
 le dire simplement, il le confirme par  
 la protestation, qu'il ajoute dans la troi-  
 siesme partie de notre texte (*cette paro-*  
*le* (dit-il) *est certaine & digne d'estre en-*  
*tièrement receüe.* Car par *cette parole*, dont  
 il assure si fort la verité, j'entens la  
 sentençe non suivante, mais précédente;  
 où il dit, que Dieu promet ses graces  
 à la pietè en l'une, & en l'autre vie. En-  
 core que l'autorité de ce grand mini-  
 stre de Jesus Christ nous deust suffire  
 pour croire sans hesiter cet admirable  
 enseignement, quelque contraire qu'il  
 semble a l'apparence des choses; neant-  
 moins pour le recevoir plus aisément,  
 il en fait brievement expliquer le sens.  
 Vous treuvés étrange, que l'Apôtre  
 nous assure, que la pietè a les *promesses*  
*de la vie présente*, & qu'il protestè que  
 c'est une parole *certaine*, c'est a dire in-  
 dubitablement veritable, & digne pour  
 l'excellence de sa verité d'estre receüe  
 dans

Chap. dans la creance de chacun; Vous mal-  
 IV. leguès contre cela la croix, dont Iesus  
 Christ charge tous ses fideles dès l'en-  
 Math. trée de son école, & l'oracle de ce mes-  
 16. 24. me Apôtre dans un autre lieu, que tous  
 ceux qui vivront selon la pietè Chré-  
 2. Tim. tienne, souffriront perfecution; & ce  
 3. 12. qu'il dit encore luy mesme ailleurs,  
 que si nous n'avions esperance en Christ,  
 qu'en cette vie, nous serions les plus misera-  
 1. Cor. bles de tous les hommes; & enfin l'expe-  
 15. 19. rience de tous les siècles, qui ont rou-  
 jours veu les vrais serviteurs de Dieu  
 dans l'affliction, & dans la souffrance.  
 Mais afin d'augmenter votre étonne-  
 ment, j'ajoute que l'Apôtre entend en-  
 core plus, que ce que vous tenez si  
 étrange. Car il signifie, que non seule-  
 ment la pietè a les promesses de la vie pre-  
 sente; mais encore de plus, qu'il n'y a  
 qu'elle qui les ait; & que par conse-  
 quent, l'impietè est malheureuse dès  
 cette vie, & non seulement en l'autre;  
 puis que nul ne peut rendre les hom-  
 mes heureux que Dieu seul, & que  
 d'autre part il ne donne le bonheur,  
 qu'à ceux à qui il l'a promis. Ce sont  
 là, mes Freres, les deux paradoxes, que  
 S. Paul

S. Paul nous découvre aujourd'hui, Chap. I V.  
grands & étranges & incroyables au-  
sens de la chair, je l'avouë, & dont la  
rejection est la vraie cause du malheur  
de tous ceux qui perissent ; mais qui  
sont neantmoins l'un & l'autre tres-  
certains, & dignes d'estre entierement  
reçus avec une pleine & entiere foy.  
Mais pour en comprendre la verité,  
ôtés moy, je vous prie, premierement  
hors de votre esprit cette fausse & folle  
fantaisie, que ce soient les richesses, les  
honneurs, les maisons & les palais, la  
paix, la santé & les autres choses de de-  
hors, qui facent l'homme heureux icy  
bas. L'expérience nous a assés con-  
vaincus de la fausseté de cette opinion  
chimerique. Le bien de l'homme de-  
pend de l'état de son esprit ; S'il est  
paisible, & tranquille, s'il est con-  
tent, s'il ressent une grand douceur de  
joye dés-a present, & s'il a une grande  
& ferme esperance bien établie pour  
l'avenir, étant dés maintenant assuré  
de jouir dans peu d'années d'une beati-  
tude éternelle. Je ne voy pas qu'il y ait  
rien sous le ciel, qui puisse disputer du  
bonheur avec un homme ainsi fait. Or  
c'est

Chap.  
IV.

c'est l'état, où Iesus Christ promet de mettre dès ce siecle tous ceux qui croiront en luy, par sa paix & par sa joye, qu'il épandra dans leurs cœurs par son esprit, par la suffisance de sa grace, & par l'assistance continuelle de la sainte providence. Il ne remet point a leur donner ces biens en l'autre siecle. Il nous les communique dès celui-ci, & nous paye contant (s'il faut ainsi dire) cette grand' somme, qui vaut mieux toute seule que tous les biens du monde ensemble. Certainement la pieté a donc aussi les promesses *de la vie présente*, & non seulement de celle qui est a venir. Pour les croix, & les persecutions, & les souffrances des fideles, c'est en vain que vous les opposés a la foy de Dieu. Il ne nous a promis nulle part de nous en exempter; Au contraire il nous les denonce par tout; Mais ce qu'il nous promet, & qu'il tient fidelement a tous cetix, qui croyent en luy, c'est que nul de tous-ces maux là ne nous ôtera, ni ne nous troublera la jouissance des biens, qu'il nous a promis & donnés; mais qu'au contraire il tournera tellement tous ces accidens a nôtre bien, qu'ils

qu'ils serviront eux mesmes a nous en Chap. assureur la possession, & a nous les ren- IV. dre plus doux & plus sensibles; nous faisant par des miracles de sa providence trouver la paix dans la guerre, la tranquillité dans le trouble, la joye dans l'ennuy, l'honneur dans l'opprobre, la gloire dans l'ignominie, & en fin la vie dans la mort. Et c'est ainsi qu'il faut Matth. 6. 33. Marc 10. 19. entendre ce que le Seigneur nous promet dans l'Évangile, *que nous recouvrerons dès maintenant en ce temps-cy le centuple de tout ce que nous aurons perdu pour luy en ce monde, avec persecutions (remarqués bien ce mot) & au siecle a venir la vie éternelle.* S. Paul dit, que nous serions tres-miserables, si nous n'avions esperance en Iesus Christ, qu'en ce monde. Il est vray; mais il n'accorde pas, que nous soyons miserables (a Dieu ne plaise) puis qu'il enseigne par tout, Rom. 8. 21. Hebr. 6. 19. que nous avons une *esperance* si belle & si grande, qu'en quelque sorte elle *sauve* dès maintenant, & si certaine, qu'il la compare a une *ancree*, qui fichée dans le ciel nous maintient fermes dans les plus grandes agitations de cette vie. Cela ainsi éclairci, l'autre point n'a   
 nulle

nulle difficulté non plus. Car si vous mettes a part la foye, & l'or, & l'argent, & les joyaux, & les couronnes, & les richesses, & les dignités, & la santé, & la force, & la beauté, qui luisent, ou sur les impies, ou a l'entour d'eux, & qui trompant nôtre jugement par l'éclat d'une fausse apparence, nous les font estimer heureux; & si perceant tout ce dehors; vous pouvès voir leur dedans; les frayeurs de leurs consciences, les passions qui déchirent leurs ames, & la guerre, qu'elles y entretiennent, les desirs, les craintes, les regrets, les envies & les haines, qui les tourmentent incessamment, la desiance, la sollicitude, l'incertitude, l'ignorance, les maux, qu'ils endurent pour commettre leurs crimes, & ceux qu'ils souffrent encôre après, pour les avoir commis, vous reconnoistrés sans difficulté, que ce sont les plus miserables de tous les hommes; & que si Dieu ne leur a point promis de les rendre heureux en cette vie; aussi ne le sont-ils nullement; & que la menace, qu'il a prononcée contr'eux s'exécute punctuellement sur eux dès ce siecle. *Il n'y a point de paix pour les méchans,*

chans, a dit mon Dieu. Ils sont comme le Chap.  
14.  
mer, qui est en tourmente, & qui ne se peut  
appaïser. C'est là, chers Freres, ce que  
nous avons a vous dire sur cette excel-  
lente leçon du saint Apôtre. Apprenés  
y premierement a mépriser ce grand  
attirail de ceremonies, & de discipli-  
nes, dont ceux de l'Eglise Romaine  
font parade, & en l'observation des-  
quelles, ils font consister leur Christia-  
nisme presque tout entier; leurs absti-  
nences, leurs carefines, & leurs autres  
jeunes, leurs pelerinages, toutes les di-  
verses façons de leurs macerations, &  
flagellations, leurs rosaires & leurs  
chappelets, leurs grains benits & leurs  
agnus Dei, leurs reliquaires, leurs sca-  
pulaires, leurs croix, les repetitions de  
mesmes oraisons; les habits, les veilles,  
& les bizarres formes de vie de leurs  
Moynes, & de leurs religieuses. Quest-  
ce que tout cela, sinon un exercice  
corporel? qui afflige, ou lasse, ou tra-  
vaille le corps inutilement? Je laisse le  
venin de l'opinion, qu'ils en ont, s'i-  
maginant qu'en observant & prati-  
quant ces choses là, ils satisfont réelle-  
ment pour leurs pechès & pour ceux  
d'autruy,

Chap. d'autrui, & meritent non seulement le  
 IV. Ciel, mais mesme les plus hautes places  
 du Ciel. Il laisse leur temerité d'avoir  
 osé sans loy, sans commandement, &  
 sans parole de Dieu bailler, & ordon-  
 ner tant de choses a son peuple, & de  
 vouloit les faire passer pour autant de  
 parties de son service legitime. Mais  
 qui ne voit au moins, que le caractere  
 que l'Apôtre imprime icy a tous les  
 exercices corporels, assavoir de profi-  
 ter a peu de chose, leur convient par-  
 faitement? Encore peut-on dire de la  
 plus grand' part de ces exercices des  
 moynes, & du peuple de Rome, qu'ils  
 ne servent de rien du tout. Car dans la  
 religion Chrétienne il faut tenir pour  
 inutile tout ce qui n'a nulle force pour  
 nous sanctifier, & pour nous rendre  
 meilleurs, que nous n'étions. Quel vi-  
 sage peut avoir pour cela de ne point  
 manger de chair chaque semaine, de-  
 puis qu'il est Vendredi, jusques a ce  
 qu'il soit Dimanche? & de s'en abste-  
 nit pareillement tous les ans quarante  
 six jours devant Pasque? L'eau benite,  
 dont ils s'arrosent le visage, les cendres  
 qu'on leur jette sur le front, les disci-  
 plines,

plines, dont les plus devors se déchirent le corps, les chappelets & les reliquaires, & les scapulaires, sans lesquels il y en a qui n'oseroyent marcher; tout cela rend-il une ame, ou plus vertueuse, ou plus contente? Et deux ou trois oraisons qu'on leur voit repeter tout bas, autant de fois, qu'il y a de grains en leur chappelet, & où ceux, qui les disent n'entendent rien eux-mêmes la plupart, ont elles quelque vertu occulte pour les rendre bien-heureux? Les Jesuites nous racontent pour une merveille de devotion, qu'une de leurs écolieres disoit tous les jours *Jesus Maria*, cent quarante mille fois, \* qu'une autre recitoit *l'Ave Maria* trois cent fois par jour † & une petite fille, cinquante fois. \* Certainement il y a grand'apparence, qu'une si prodigieuse repetition pouvoit bien lasser leur langue, & ennuyer leur esprit, si elles en avoient; mais qu'elle amandast leurs mœurs, ou qu'elle fust agreable a nôtre Seigneur, qui défend expressément ces vaines redites de paroles en la priere, j'ay bien de la peine a le croire. le n'aurois jamais fait, si je voulois examiner

Chap. IV.

Sol.  
Hist. des  
Japon. b.  
19. c. 29.  
T. 2. p.  
772.  
† Epist.  
Japon. b.  
des Jesuites l.  
4. p. 223.  
b. de l'ã  
1564.  
\* Annales  
des Jesuites  
de Canada  
1636.  
p. 13.  
Matth.  
6. 7.

Chap.  
IV.

les regles, les habits, & les services des Moynes a cette parole de l'Apôtre ; & montrer, que tous les moyens de leur pretenduë perfection, ne sont que des *exercices corporels*, qui ne peuvent profiter, qu'a fort peu de chose. Car il faut estre étrangement credule pour s'imaginer qu'un Chrétien soit plus parfait, que les autres pour porter des sandales aux pieds, ou pour montrer ses jambes nues a tout le monde, ou pour estre vestu d'un drap rapiecé, ou pour aller mendiant son pain par les ruës avec un bissac sur l'épaule, ou pour avoir le menton, les uns ras, & les autres barbu, ou pour ne manger que de l'huile & du poisson toute sa vie ; ou pour ne parler qu'a certaines heures, ou pour faire cent choses pareilles, dont on ne voit nulle raison ni dans l'Escriture, ni dans la lumiere de la nature. Mais S. Paul nous fournit encore ici un autre moyen pour découvrir la vanité de tous ces exercices. Car il dit que la pietè, où il veut que nous nous exercions, a les *promesses de la vie presente, & de celle qui est venir* ; Oû est-ce que les Moynes uvent, que Dieu ait jamais rien promis

tre.

promis a la forme de leur pieté particuliere, soit pour ce siecle, soit pour l'autre ? le ne sçay pas si Benoit, ou François, ou Dominique leur a fait quelques promesses ; Mais je sçay bien, qu'il est beaucoup meilleur, & plus seur de se fier a celles de Dieu qu'a celles des hommes. Après tout, n'est-ce pas une étrange imprudence de s'amuser a ces exercices, puis que la pieté, où l'Apôtre nous appelle, a les promesses de l'une & de l'autre vie ; c'est a dire de tout le bien que nous pouvons souhaiter en l'un ou en l'autre siecle ? Que faut-il d'avantage aux Moynes ! & quelles gens font-ce si cela ne les contente ? Pour nous, Chers freres, que Dieu a retirés de l'embarras de ces devotions corporelles, infinies en nombre aussi bien, qu'inutiles & steriles en fruits, contentons nous de cette riche, & utile, & salutaire pieté a laquelle S. Paul nous commande de nous exercer ; Elle suffit pour nous rendre heureux a jamais & sur la terre, & dans les cieux. Pensons, que la perfection du Christianisme consiste toute entiere dans un vray & raisonnable service de Dieu ; Que le meilleur

Chap.  
IV.

Minut.  
in Off.  
p. 96.

& le plus saint exercice, où nous puissions nous occuper est de luy obeir, de méditer & de pratiquer sa parole; Que la plus agreable victime qu'on luy puisse offrir; est une bonne ame & un entendement chaste, & un sentiment sincere & veritable, & que le plus homme de bien est le plus religieux. Qu'exercer l'innocence, & la justice, s'abstenir de toute fraude, servir de bon cœur les autres hommes, sont les plus saintes ceremonies, les plus parfaites, & les plus agreables a nôtre Createur. C'étoient là autrefois les sentimens des premiers Chrétiens, comme ils nous les declarent eux mesmes par la bouche de l'un de leurs meilleurs & plus anciens advocats. Mais suivons, je vous prie, Mes Freres, ces beaux & nobles sentimens non de parole & de profession seulement, mais en effet & en verité & de bonne foy; Qu'ils paroissent, qu'ils luisent, qu'ils éclatent en toutes nos mœurs; Que l'on ny voye rien de bas, ni de sordide, ni d'indigne de Jesus le Fils de Dieu, dont nous nous disons religieux. Car il ne nous servira de rien d'avoir secoué le joug importun de

de tous ces vains & puerils *exercices corporels*, sous lesquels ont gemy nos Peres, si nous ne soumettons nos personnes au doux joug de Iesus Christ, si nous ne cheminons selon sa regle, & n'observons exactement les ordres saints de sa religion ; comme au contraire il ne nous nuira de rien de n'avoir jamais eu de part a aucune des disciplines corporelles du Pape & de ses Moynes, pourveu que nous ayons fidelement & inviolablement observé les exercices spirituels, & divins de la piere Évangélique, puis que Dieu qui ne peut mentir, luy a promis les biens de la vie presente & de celle qui est a venir. A luy seul vray Dieu Pere, Fils & Saint Esprit, soit honneur & gloire a jamais.  
AMEN.